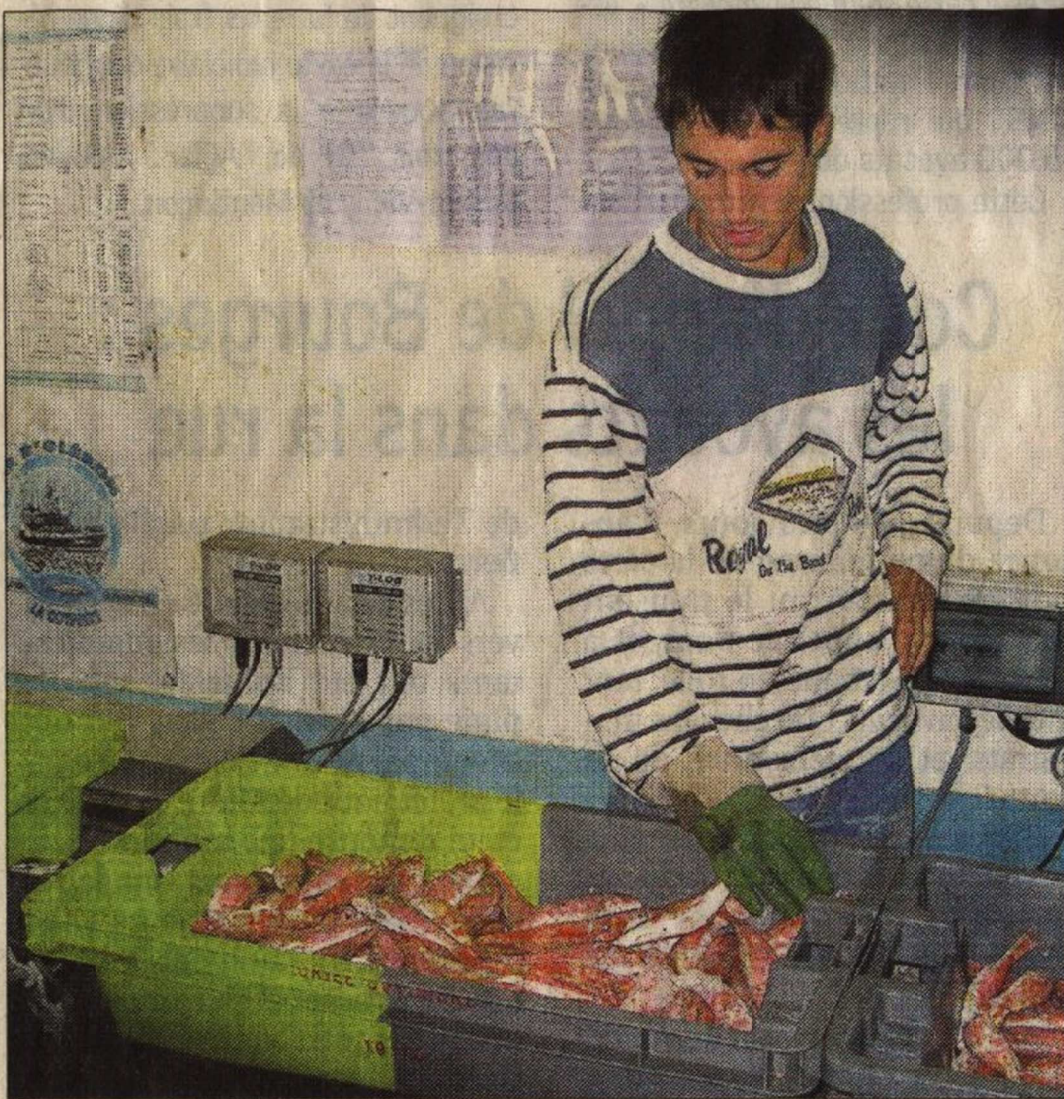


# Le poisson pêché en ligne



Après commande sur Internet, le poisson voyage tout confort et au frais au départ de La Cotinière jusqu'au domicile.

(Photo NR)

Quand on sait que « net » signifie filet en anglais, la vente de poisson en ligne devient amusante. Mais au-delà de la plaisanterie le poisson se pêche aussi en ligne.

A La Cotinière où arrivent chaque matin autour de 25 tonnes pêchées par les quelque 95 bateaux des 250 marins-pêcheurs rattachés au port d'Oléron, « Les Pêcheries de La Cotinière » sont parmi les plus importants mareyeurs de la place.

Avec 35 personnes employées à l'année, la couverture de six marchés dans l'ouest et deux magasins à Niort et Paris, l'entreprise a lancé un site de vente en ligne : [monpoisson.fr](http://monpoisson.fr). « Nous avons démarré en novembre, raconte Stéphane Puig-Y-Mestre, un Niortais responsable commercial des Pêcheries. Un colis spécial a été validé par Chronopost et nous demandons à nos clients une participation aux frais d'envoi et d'emballage de 9,80 € ».

Le principe est simple : on commande son poisson sur le Net

avant 11 h. Les Pêcheries de La Cotinière reçoivent l'ordre qui est exécuté sur la criée de l'après-midi et ça part aussitôt. « Un de nos clients nous a dit récemment que les langoustines bougeaient encore lorsqu'il les a reçues le lendemain. Nous avons déjà réalisé pas mal d'envois sous 24 h — mais ça peut tenir 72 h sans problème! — jusqu'à Menton, Strasbourg, Paris. »

Les frais d'envoi font monter le prix du poisson mais ça reste très raisonnable par rapport aux prix pratiqués dans les grandes villes. « C'est la première poissonnerie française sur Internet et le poisson est mis en ligne deux fois par jour. En fait, c'est notre clientèle touristique de l'été qui nous a donné l'idée et pour le moment, les commandes tournent autour de 50-60 € et nous avons un retour très favorable des clients qui sont livrés directement chez eux », poursuit Stéphane alors que Les Pêcheries visent à écouler jusqu'à 45 % de leurs marchandises sur le Net dans les cinq ans à venir. Toujours frais de port, bien sûr.

Laurent BERTAGNOLIO